Éditorial

Michel Blay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9237>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9237

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010

Pagination : 5

ISBN : 978-2-271-07114-9

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Michel Blay, « Éditorial », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 25 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9237>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Éditorial

Michel Blay

1 Je souhaiterais d'abord, dans ce premier éditio que j'ai l'honneur de rédiger en ouverture de ce numéro de *La revue pour l'histoire du CNRS*, adresser, avec tous les membres du Comité, tous nos remerciements et notre gratitude à André Kaspi. Il a pendant de longues années tenu et fait rayonner ce Comité jusqu'à le transformer, il faut bien le dire, en un élément important de la vie du CNRS.

2 Nous nous proposons donc, tous ensemble, de poursuivre cette tâche et de nous y employer au mieux pour défendre, tant par l'histoire que par la réflexion critique, l'importance du rôle de la recherche et, en particulier, du CNRS, dans le développement des connaissances et, corrélativement, dans l'accroissement des libertés et de la liberté de chacun. Il importe, à cet égard, d'avoir toujours en tête, marqué au sceau de l'exigence intellectuelle, un célèbre passage de la lettre du vieil Epicure à Hérodoté :

« [...] après toutes ces considérations, il faut se mettre dans l'esprit que le plus grand trouble est engendré dans les âmes humaines par le fait qu'on regarde ces corps célestes comme des êtres bienheureux et immortels, et qu'on leur attribue en même temps des propriétés opposées, telles que désirs, des actes et des motifs ; parce qu'on attend ou qu'on suspecte, en croyant aux mythes, quelque torture éternelle et qu'on craint même l'insensibilité de la mort, comme si elle avait quelque rapport avec nous ; et, enfin, parce que toutes ces affections ne proviennent pas d'une opinion philosophique, mais d'un sentiment irréfléchi, de sorte que, faute de délimiter ce qui est à craindre, on éprouve un trouble aussi grand ou même plus grand que si l'on avait une opinion bien fondée là-dessus. La tranquillité d'âme n'est possible que si l'on s'est affranchi de tout cela et qu'on garde constamment dans la mémoire, les principes généraux des choses »

Épicure, *Doctrines et maximes*.

3 Être attaché au CNRS et à ce qu'il représente, c'est être attaché au travail de connaissance et à la recherche libre et non orientée qu'il implique. Dans cette perspective, nous avons l'ambition, pour notre revue, déposée maintenant entre les mains de René Bimbot son nouveau Rédacteur en chef, de la développer, de l'enrichir et de la transformer, à partir des numéros de 2011, en une revue pour la recherche. En un mot nous souhaitons faire de cette revue un témoin du travail de la recherche tant au CNRS que dans les autres communautés scientifiques et cela, principalement, en

portant notre attention sur la période d'après la fin de la seconde guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui.

- 4 La fin de cette guerre n'est pas le commencement de la science, loin de là, mais elle marque une profonde mutation des acteurs et des enjeux économiques. Cependant, nous nous efforcerons de toujours garder présente à l'esprit la dimension historique, celle du temps long ; celle qui permet d'enrichir le regard critique et d'affiner l'ordre des raisons.
 - 5 L'Europe scientifique se constitue après 1945 et ce présent numéro, conçu lors des séminaires de l'année 2009-2010, rassemble sous la forme d'un dossier principal suivi de varias, divers articles et témoignages relatifs à l'internationalisation de la recherche et de l'enseignement supérieur au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Vicissitudes diverses, volontés scientifiques et volontés politiques, parfois en harmonie, parfois en opposition, mais un monde était à reconstruire et il importait d'y travailler. Je dis bien à reconstruire, car, déjà, des communautés scientifiques internationales s'étaient formées en Europe, que ce soit pendant la période médiévale, au temps de l'humanisme et de la Renaissance, ou bien encore aux XVII^e et XVIII^e siècles, lorsque se constitua une sorte d'état idéal des savants : la République des Lettres.
 - 6 La longue durée de la pensée et du travail de connaissance sera donc toujours présente dans nos réflexions, pour nous aider à mieux comprendre, juger et apprécier les constructions d'aujourd'hui, leurs racines et leur devenir : ne jamais oublier que la science, conçue comme visée de vérité et de connaissance, s'inscrit dans l'histoire de l'humanité et, pour le dire nettement, se constitue en la constituant.
-

AUTEUR

MICHEL BLAY

Président du Comité pour l'histoire du CNRS